

community

The New Apostolic Church around the world

04/2017/FR

Pentecôte 2017 à Vienne (Autriche)

Éditorial : Proclamer sa
gloire

Service divin de la
Pentecôte : Les manifesta-
tions du don du Saint-Esprit

Doctrines : Notre conception
de l'univers des défunts

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Proclamer sa gloire

■ Service divin en Europe

- 4 Les manifestations du don du Saint-Esprit

■ En visite en Amérique

- 10 De la tristesse à la consolation en quatre étapes

■ En visite en Afrique

- 12 Plus grand que tout ce que nous pouvons imaginer

■ En visite en Asie

- 14 Pas de grève du zèle

■ Espace Enfants

- 16 La drachme perdue
- 18 Chez Saron, à Dire Dawa (Éthiopie)

■ Doctrine

- 20 La véritable consolation : La foi plutôt que les signes
- 21 Notre conception de l'univers des défunts – les fondements

■ Nouvelles du monde

- 24 En route pour le service divin en tricycle
- 26 Un collaborateur solide et discret
- 28 Nouveau round pour la définition du ministère
- 30 Sam, l'interprète de l'apôtre-patriarche

Proclamer sa gloire

Chers frères et sœurs,

la devise de l'année : « Rendre gloire à Dieu, notre Père » nous accompagne tout au long de l'année – et même tout au long de notre vie. C'est la mission et en même temps le besoin d'un chrétien de reconnaître sans cesse la grandeur de la création divine, d'en remercier Dieu et de le louer.

Après avoir reconnu tout ce qui est comme étant la création, et à partir de cette connaissance, remercions et louons Dieu, le Créateur. Vient alors une troisième mission : Proclamer sa gloire.

Et comment faisons-nous cela dans notre vie ?

En nous comportant comme des enfants de Dieu. Rendons public ce que nous avons reconnu et ce pour quoi nous sommes reconnaissants.

- Nous pardonnons au prochain – parce que Dieu nous pardonne.
- Nous implorons le salut – pour tous les hommes, même pour ceux qui nous ont blessés.
- Nous sommes confiants – en sachant que rien ne peut empêcher Dieu de nous donner son royaume.
- Nous nous développons – Dieu a déposé la vie en nous, qui doit se développer.



Photo : ÉNA Internationale

- Nous contribuons à l'unité – en sachant que tous les hommes n'ont qu'un seul et même Dieu et Père.
- Nous nous concentrons – sur la vie éternelle, l'héritage de Dieu. C'est la chose la plus importante dans notre vie.

Si chacun est actif dans cet esprit, cela engendrera la bénédiction – pour nous-mêmes et pour le prochain.

Je vous adresse mes cordiales salutations.

A handwritten signature in blue ink, consisting of a stylized 'J' and 'L' followed by a horizontal line and a vertical line crossing it.

Jean-Luc Schneider

Les manifestations du don du Saint-Esprit



2000 participants au service divin dans le Konzerthaus de Vienne (Autriche) et plusieurs centaines de milliers d'auditeurs dans les communautés du monde entier : le service divin a été transmis vers tous les continents

Photo : Oliver Rütten

Chers frères et sœurs, pour cette fête de la Pentecôte, nous entendons comme d'habitude une lecture biblique. Aujourd'hui, c'est un extrait de l'épître de Paul aux Romains.

Lecture biblique extraite de Romains 8 : 9-11 ; 14-17 :

« Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos

Actes 2 : 4

« Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

corps mortels par son Esprit qui habite en vous. [...] Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. »

Mes chers frères et sœurs, nous célébrons aujourd'hui une fête qui revêt une importance particulière pour nous. La fête de la Pentecôte est la fête de la naissance de l'Église de Christ. Nous savons qu'à la Pentecôte, les apôtres et tous les disciples qui étaient réunis avec lui ont été emplis du Saint-Esprit. C'était l'accomplissement de la promesse que Jésus leur avait donnée. Le Saint-Esprit est venu sur eux, puis tous ont commencé à parler en d'autres langues, afin de prêcher l'Évangile aux nombreux Juifs qui étaient venus des quatre coins du pays.

Les hommes qui sont ensuite parvenus à la foi en Jésus-Christ ont reçu le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains et la prière des apôtres. La Bible relate des faits isolés où d'autres dons ont aussi été transmis avec celui du Saint-Esprit. Certains ont reçu le don de la glossolalie, d'autres le don de guérir les malades, d'autres encore le don de prophétie. Dieu voulait ainsi démontrer que ses apôtres sont les envoyés de Jésus. Ces signes devaient contribuer à renforcer la foi en l'envoi des apôtres. Dans sa sagesse, l'apôtre Paul a toutefois dit clairement que ces dons n'étaient pas importants pour le salut. Ce qui est déterminant pour le salut, c'est la régénération d'eau et d'Esprit et le développement de la nouvelle créature en Jésus-Christ, ce ne sont pas les dons qui sont déterminants.

En tant que chrétiens néo-apostoliques, nous croyons que nous avons reçu le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains et la prière d'un apôtre. Ceci fait partie intégrante de notre foi et c'est également ce qu'affirme le huitième article de notre confession de foi.

C'est par le saint-scellé que nous avons reçu le don du Saint-Esprit et par conséquent la filiation divine. Cela ne signifie pas que d'autres hommes ne peuvent pas être des enfants de Dieu. Dieu est le Père de tous les hommes, parce qu'il les a créés. Tout chrétien a le droit de reconnaître en

Dieu son Père céleste, qui l'aime, qui veille sur lui et qui lui offre le salut. C'est pourquoi, éloignons de nous la pensée, selon laquelle nous sommes les seuls enfants de Dieu, et tous les autres ne le sont pas. Ce terme de « filiation divine » fait référence à quelque chose de particulier : une relation particulière à Dieu et une vocation particulière. Avec le don du Saint-Esprit, nous avons reçu la condition requise d'être des prémices et d'entrer dans le royaume de Dieu en tant que prémices pour y être héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. Telle est la signification de cette filiation divine. Nous sommes appelés à être des prémices, à entrer les premiers dans le royaume de Dieu. Il devrait être clair que là où il y a des premiers, il y en a aussi d'autres qui suivent. Dieu veut offrir à tous les hommes la communion avec lui dans la nouvelle création. C'est ce que je voulais clarifier une nouvelle fois.

La foi est la condition requise pour que le don du Saint-Esprit puisse déployer son efficacité.

Nous croyons fermement à notre saint-scellé, nous croyons fermement que nous avons reçu le don du Saint-Esprit. Mes chers frères et sœurs, il me tient à cœur, dans le cadre de ma mission, de travailler aujourd'hui à renforcer cette foi, afin que nous continuions à croire fermement à la réception du don du

Saint-Esprit lors du saint-scellé, car c'est précisément cette foi qui est la condition requise pour que le don du Saint-Esprit puisse déployer son efficacité. S'il arrivait que cette foi diminue, le don du Saint-Esprit ne pourrait plus être pleinement efficace. C'est pourquoi il est si important que nous croyions fermement à notre propre saint-scellé.

De quelle manière se manifeste le don du Saint-Esprit ? Paul a écrit que là où la foi en le don du Saint-Esprit était présente, on se laissait guider par le Saint-Esprit ; il a quelque chose à dire dans notre cœur. Ensuite, l'Esprit de Dieu nous dit, tu es un enfant de Dieu, tu as un Père qui t'aime, tu as un Père qui va te conduire dans son royaume en tant que prémices. Quiconque se laisse conduire par l'Esprit dira alors, à l'instar de Paul : « Abba, Père ». Cela signifie qu'il croit que le Père veille sur lui, comme il a veillé sur son Fils lorsque celui-ci était sur terre. Le Père a veillé à ce que Jésus-Christ puisse accomplir sa mission et puisse ensuite revenir dans la communion avec lui.

Nous disons également : « Abba, Père » : Toi, le Tout-Puisant, tu es mon Père. Tu veilleras à ce que tout se passe bien et que je puisse entrer dans la communion éternelle avec toi. Le Saint-Esprit dit à notre esprit : Reste donc tranquille, ton



Père veille sur toi. Cela nous donne une sérénité, une sagesse qui repose sur notre foi.

Paul a dit : « injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons » (I Corinthiens 4 : 12). Cette sérénité que l'on déplore tant en notre temps est une manifestation du don du Saint-Esprit. Le Père est là, il veille sur toi. Telle est la première manifestation du don du Saint-Esprit.

Quiconque possède ce don, y croit et se laisse influencer par celui-ci sera également conduit dans la connaissance de la gloire de Dieu. La gloire de Dieu lui est révélée par le Saint-Esprit. Quiconque peut reconnaître la gloire de Dieu dans le passé, dans le présent et dans le futur parle une autre langue. Il peut reconnaître ce que Dieu a accompli par le passé. Il ne se concentre plus sur tout ce que les hommes lui ont fait par le passé. Il ne parle pas non plus beaucoup de tout ce qu'il a accompli. Dans la reconnaissance de la gloire de Dieu, il sait : Dieu a fait de grandes choses pour moi, réjouissons-nous et soyons joyeux. Il est plein de reconnaissance, parce qu'il peut reconnaître l'agir de Dieu sur lui-même par le passé. Là où le don du Saint-Esprit peut s'épanouir naît la reconnaissance.

Pour quiconque le don du Saint-Esprit peut s'épanouir peut aussi reconnaître les dangers du présent. Celui-ci sait précisément que le plus grand danger réside dans le fait que les événements tels que les épreuves m'éloignent de Dieu. Pour lui, la priorité est la suivante : Quoique je doive vivre, je ne veux pas être séparé de Dieu ! Je ne veux pas m'éloigner d'un seul pas de Jésus. Telle est la priorité. C'est pour cela qu'il évalue différemment le présent avec ses dangers.

Son souci est de rester dans la communion avec Dieu et de la rendre encore plus étroite. Naît alors la vigilance, un effet du don du Saint-Esprit.

La reconnaissance pour le passé, la vigilance au présent et la joie de l'avenir.

Quiconque se laisse guider par l'Esprit, se préoccupe de la gloire de Dieu dans le futur, est empli de joie. Il sait ce qui l'attend. Il sait ce qui adviendra et s'en réjouit.

C'est une toute autre

langue que celle que l'on entend autour de soi.

La reconnaissance pour le passé, la vigilance au présent et la joie de l'avenir – où trouve-t-on cela ailleurs ?

Paul a aussi mis en évidence le fait qu'avec le don du Saint-Esprit, l'amour de Dieu a été déversé en nos cœurs,



Les apôtres de district Bernd Koberstein, d'Allemagne (à gauche), et John L. Kriel, d'Afrique australe (à droite), ont été appelés à donner une allocution

langue – et non notre langue. Cela n'a rien à voir avec l'anglais, le français, l'espagnol, le russe ou l'allemand. Nous avons un grand modèle, qui est le Fils de Dieu. Il voulait annoncer l'heureux message aux hommes. Il ne l'a pas fait à partir du ciel. Il a été incarné et il a partagé le sort des hommes, il a vécu comme eux ont vécu, il a souffert comme eux ont souffert, il a tout partagé avec eux, il était tout proche d'eux. Il a pu parler leur langue parce qu'il était devenu comme eux, c'est-à-dire vrai homme.

Pour apprendre une langue, il faut tout d'abord écouter. Les hommes l'ont complètement oublié aujourd'hui. Chacun veut parler. Mais cela va encore au-delà. Nous ne voulons pas seulement écouter notre prochain. Nous voulons aussi être emplis de compassion avec notre contemporain, partager sincèrement sa peur, sa peine ou sa joie avec lui, afin qu'il se rende compte : celui-ci s'intéresse à moi. Cette compassion ouvre alors son cœur et le rend réceptif à notre message, l'heureux message : Dieu t'aime, il veut te sauver. Nous avons trouvé Jésus-Christ, viens avec nous, il est aussi là pour toi ! Cette phase de compassion est infiniment importante. Parlons la langue du prochain, parce que nous voulons partager le salut avec lui.

autrement dit, la capacité d'aimer de la même manière que Jésus-Christ. Naturellement, cela dépend de notre volonté, car nous sommes des hommes libres. Si tu le veux, tu le peux. Tel est le message. Avec le don du Saint-Esprit, tu as reçu la capacité d'aimer comme Jésus-Christ. À présent, cela dépend de ta volonté.

Cet amour a des effets. Entre autres, il a pour effet que nous nous efforçons d'annoncer aussi le salut à autrui. Parce que nous aimons autrui, nous aimerions qu'il entre, lui aussi, aussi vite que possible dans la communion éternelle avec Dieu. Nous aimerions partager avec lui le grand trésor que nous possédons, Jésus-Christ. Pour cela, parlons son langage, comme autrefois les disciples, à la Pentecôte. Avec le don qu'ils ont reçu, Dieu leur avait donné la possibilité d'annoncer l'Évangile en d'autres langues, dans la langue de ceux qui étaient venus à Jérusalem.

Chers frères et sœurs, j'aimerais établir encore une priorité : Faisons découvrir l'Évangile au prochain, en parlant sa

Encore un point très important : Nous voulons que la prochaine génération, nos enfants, notre jeunesse, fasse aussi l'expérience du salut. Nos enfants sont la plupart du temps scellés lorsqu'ils sont encore tout petits. Notre conviction est que, lors du saint-scellé, l'enfant a reçu le don du Saint-Esprit. Cependant, nous savons tous que cela ne suffit pas. Afin que le don du Saint-Esprit puisse déployer son efficacité, la foi doit grandir en l'enfant, le jeune. Il doit croire qu'il a reçu le don du Saint-Esprit et que cela est quelque chose d'unique, de merveilleux. Et c'est là que réside le problème.

Une partie de nos enfants, de nos jeunes part du principe suivant : Oui, nous faisons partie de l'Église néo-apostolique. Cependant, la foi en le don du Saint-Esprit n'est pas toujours présente et une partie de nos jeunes s'éloigne après la confirmation, parce qu'elle n'a pas pu reconnaître la valeur de ce don. Chers frères et sœurs, c'est maintenant à nous d'agir !



L'apôtre de district Markus Fehlbaum découvre les calices à l'occasion de la célébration de la sainte cène

Comment pouvons-nous leur expliquer, dans leur langue, à quel point le don du Saint-Esprit qu'ils possèdent est important et efficace ?

Cela ne sert à rien que nous diabolisons le présent et le monde et que nous cherchions à leur expliquer à quel point la vie sur cette terre est terrible – mais si tu restes bien néo-apostolique, tu peux échapper à tout cela ! Il ne sert absolument à rien de leur dépeindre un avenir apocalyptique et de leur dire, si tu n'es pas fidèle, quelque chose de grave va t'arriver. Cela ne sert non plus à rien de leur donner un code de conduite : tu dois faire cela et tu n'as pas le droit de faire cela ... Cela n'est définitivement pas leur langue. Je ne suis pas certain que cela ait un jour été la langue de qui que ce soit, mais c'est une autre question. Nous nous intéressons au présent. Avec les apôtres de district et les apôtres, je me préoccupe beaucoup de la façon dont nous pouvons annoncer l'Évangile à nos enfants dans leur langue. Comment pouvons-nous leur expliquer que le don du Saint-Esprit est important ? Je reviens à ce que j'ai dit précédemment. En leur transmettant qu'ils peuvent avoir cette sérénité grâce à l'efficacité du don du Saint-Esprit, qu'ils peuvent devenir forts en l'homme intérieur. Ils n'auront pas forcément une meilleure vie à cause de cela, et ils ne seront pas préservés de tout mal. Ils devront, comme nous aussi, traverser beau-

coup de choses. Cependant, leur vie sera tout autre parce qu'ils possèdent cette sagesse issue de la foi et qu'ils sont forts en l'homme intérieur. Cela motive nos jeunes. Si nous pouvons leur expliquer qu'avec le don du Saint-Esprit, ils ont la possibilité, la capacité d'aimer tout le monde, sans réserve, sans condition, il suffit de le vouloir et tu le pourras, cela motive les jeunes, j'en suis fermement convaincu. Cela les motive lorsque nous pouvons leur expliquer, par le don du Saint-Esprit, tu as la possibilité d'agir avec Jésus-Christ et de contribuer à ce que tous les hommes puissent trouver le salut en Jésus-Christ. On a besoin de toi et tu es appelé à participer au salut des hommes, tu peux être une bénédiction pour beaucoup.

C'est ainsi que nous voulons faire connaître l'Évangile, l'heureux message, à la jeunesse, aux enfants. Toutefois, prêcher et parler ne suffisent pas ici, cela ne convainc personne. Nous devons le mettre en pratique ! Nos enfants perçoivent-ils – et je me regarde moi-même – que nous possédons cette sérénité et cette sagesse issues de la foi ? Les jeunes peuvent-ils percevoir que nous pouvons réellement aimer chacun si nous le voulons ? Peuvent-ils ressentir que nous avons le besoin de proposer le salut à autrui et que nous avons le souhait que tous les hommes trouvent le chemin vers Jésus-Christ ? Telle est notre mission à travers

le monde. Certes, chaque homme reste un homme libre, qu'il soit adulte, enfant ou jeune, qui peut décider d'être pour ou contre Jésus. Nous ne pouvons et ne voulons forcer personne, cela ne correspondrait pas à la volonté de Dieu. Cependant, ne nous facilitons pas trop la tâche non plus en disant, eh bien, le temps et les circonstances sont ainsi ! Les conditions et les phénomènes d'époque ne sont pas une excuse pour nous et ne réduisent en aucun cas notre responsabilité.

C'est pourquoi il est si important que nous renforçons la foi en notre propre saint-scellé et que nous y travaillions. Oui, nous avons le don du Saint-Esprit. Avec ce don, je peux dire « Abba, mon Père, j'ai confiance en toi ! » Si l'on m'injurie, je bénis, si l'on me persécute, je supporte. Oui, je veux aimer davantage et je le peux. Oui, je veux me réjouir de l'avenir, oui, je veux être un instrument dans la main de Dieu. Si on peut voir cela chez nous, si nous le mettons en pratique, nous pouvons contribuer à ce que la foi des enfants, des jeunes en leur saint-scellé soit fortifiée. Alors, ils pourront vivre à maintes reprises l'efficacité du don du Saint-Esprit.

Après les allocutions des apôtres de district, l'apôtre-patriarche s'est exprimé : Nous voulons à présent passer à la célébration de la sainte cène, nous préparer et faire une introspection. Il ne s'agit pas de donner mauvaise conscience à qui que ce soit. Je ne fais que poser la question : Qu'as-tu fait du don du Saint-Esprit, le don a-t-il pu pleinement s'épanouir ? – Bon Dieu, j'aurais pu faire mieux, accorde-moi ta grâce, accorde-moi la possibilité d'un nouveau départ !

Je suis convaincu que quiconque se présente ainsi devant le Seigneur vivra cette grâce et ce nouveau départ. La sainte cène est également une fête de la reconnaissance. Exprimons aujourd'hui cette reconnaissance à l'égard de Dieu, le Saint-Esprit ! Il est toujours un peu compliqué d'imaginer le Saint-Esprit. Il est plus facile d'imaginer le Père. Le Créateur est très concret et la figure paternelle est facile à imaginer. Le Fils de Dieu est très concret en Jésus-Christ. Nous pouvons très bien nous en faire une image. Mais comment peut-on imaginer le Saint-Esprit ? Nous avons toujours besoin d'images.

Nous reconnaissons Dieu à son agir. Et nous pouvons tout-à-fait reconnaître l'agir du Saint-Esprit. Dans l'agir de Dieu, le Saint-Esprit, nous ne pourrions entendre que des discours, mais pas la parole de Dieu. Et cela devient déjà concret pour nous. Que serions-nous donc si nous n'entendions que des discours et des prédications, et non la parole de Dieu ? Sans l'agir du Saint-Esprit, nous pourrions

certes célébrer la sainte cène ensemble, mais cela ne serait pas le corps et le sang de Christ, cela ne serait qu'une fête de commémoration. Or, parce que Dieu, le Saint-Esprit, agit, nous pouvons célébrer la sainte cène et avoir la communion avec Jésus-Christ. Parce que nous avons le don du Saint-Esprit, ce dernier peut faire de nous une nouvelle créature. Il peut nous permettre d'entrer dans la communion éternelle avec Dieu. Même si nous ne pouvons pas nous en faire une image – nous sommes reconnaissants de tout cœur pour l'agir de l'Esprit de Dieu.

Venons à présent ensemble vers Dieu avec ce souhait : Seigneur, j'aimerais contribuer encore davantage à ce que mon prochain aussi aime Jésus-Christ. Seigneur, aide-moi à contribuer à ce que la prochaine génération puisse aussi reconnaître et vivre l'efficacité du Saint-Esprit. Je n'ai pas de stratégie, ni les apôtres de district, pour savoir tout ce que l'on pourrait faire pour l'avenir afin que tous les jeunes qui sont confirmés restent fidèles. D'un point de vue humain, nous ne pouvons pas non plus le planifier. Seul Dieu le peut, il peut faire en sorte que les hommes parviennent à la foi et restent fidèles.

Si nous avons tous, dans un tel grand cercle, le souhait : bon Dieu, aide-nous, nous voulons faire ce que nous pouvons afin que la prochaine génération garde ce que tu lui as donné, Dieu ne peut pas passer à côté de cette demande sans y prêter attention ! Dieu nous aidera ! Ayons cette volonté de le faire !

GRANDES LIGNES

Nous croyons en notre filiation divine. La présence du don du Saint-Esprit en nous est reconnaissable à travers

- notre confiance en Dieu,
- notre équilibre spirituel,
- notre langue et
- notre compassion.



Photo : ÉNA Argentine

De la tristesse à la consolation en quatre étapes

« Maintenant mon âme est troublée » – qui ne connaît pas cela ? Cependant, il existe un chemin qui mène de la tristesse à la consolation – et même le secours d'un compagnon de route : un mode d'emploi en quatre étapes selon l'exemple de Jésus. C'est sur ce thème qu'était basée la prédication du président de l'Église le 2 avril 2017 à Buenos Aires (Argentine).

« Il arrive assez souvent que nous soyons troublés ». Cela, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider le sait également. « Nous vivons des souffrances des manières les plus diverses. » Certains doivent traverser la maladie, la mort et le deuil. D'autres vivent des injustices, ont peur de l'avenir ou luttent avec Dieu. « Suivons alors l'exemple et le modèle de Jésus. »

Marquer une pause

Plusieurs jours avant sa mort, Jésus sait ce qui l'attend. « Maintenant mon âme est troublée. » Et il se pose la question suivante : « Et que dirais-je ? » – « Il n'a pas prié immédiatement vers Dieu », explique l'apôtre-patriarche. « Il a pris le temps de réfléchir. Et il a laissé le Saint-Esprit agir dans son cœur. »

« Prenons le temps de réfléchir » avant de prier. « C'est une source de bénédiction, lorsque nous entrons en nous-mêmes et que nous dialoguons avec le Saint-Esprit. » Car : « Ton cœur connaît déjà la réponse depuis longtemps. Laisse donc tout simplement agir l'Esprit-Saint. »

Écouter

« Père, délivre-moi de cette heure ? » En tant que Fils de Dieu, Jésus pouvait faire appel facilement à des armées d'anges entières pour être protégé et sauvé. Au lieu de cela, il s'est souvenu : « Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. »

Le Saint-Esprit en nous nous dit : « Souviens-toi du plan de salut de Dieu. – Souviens-toi que tu as une mission à



30 000 fidèles ont participé au service divin en Argentine, au Chili, au Paraguay et en Uruguay

accomplir. – Ta mission consiste à révéler la gloire de Dieu aujourd’hui en ce monde. Ta mission consiste à montrer aux hommes que Jésus est présent. »

Comprendre

« Alors, nous reconnaissons : le plan de salut de Dieu est beaucoup plus important que ce que je ressens aujourd’hui. » Car : « Si le plan de Dieu se réalise, tout sera résolu. » Il nous conduit dans la gloire éternelle. « N’est-ce pas là notre plus grand souhait ? »

Alors, la prière change : « Père, glorifie ton nom ! » C’est ce que dit Jésus.

GRANDES LIGNES

Jean 12 : 27-28

« Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je ? ... Père, délivre-moi de cette heure ? ... Mais c’est pour cela que je suis venu jusqu’à cette heure. Père, glorifie ton nom ! Et une voix vint du ciel : Je l’ai glorifié, et je le glorifierai encore. »

Lorsqu’il nous arrive d’être tristes, laissons agir le Saint-Esprit en nous. Dieu exauce les prières emplies du Saint-Esprit en nous révélant sa gloire et en nous donnant la force de lui obéir.

Faire l’expérience

« Et une voix vint du ciel. » La réponse de Dieu ne se fait pas attendre. « Nous avons cette promesse de Dieu : Tu feras l’expérience de ma gloire », nous dit l’apôtre-patriarche. Cela est déjà perceptible aujourd’hui : « Nous pouvons en faire l’expérience au cours du service divin, lorsque nous célébrons la sainte cène, lorsque nous vivons la communion étroite avec Dieu. Et c’est comme un avant-goût de la gloire éternelle. »

L'apôtre-patriarche était accompagné de l'apôtre de district John L. Kriel ainsi que de 16 apôtres, parmi lesquels aussi l'apôtre Patrick Liwakala, qui a été ordonné au cours de ce service divin



Photo : ÉNA Afrique australe



Plus grand que tout ce que nous pouvons imaginer

Même dans les soucis et les peines : Il existe tant de raisons de louer et de glorifier Dieu. Réellement ? Et : Comment peut-on exprimer la reconnaissance et la déférence dans la pratique ? Voici quelques pistes extraites d'un service divin de l'apôtre-patriarche.

C'est presque phrase par phrase que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a analysé la longue parole qui a servi de base au service divin du 26 février 2017 qu'il a célébré à Durban (Afrique du Sud).

Dieu construit

Jérusalem – « C'est le lieu où Dieu veut sauver les pécheurs », c'est-à-dire, d'un point de vue chrétien, l'Église de Christ : Sa naissance et son développement se laissent au besoin expliquer comme l'histoire d'une organisation humaine. Cependant : « Nous avons cette connaissance : Il ne s'agit pas de l'œuvre d'un homme. Il s'agit de l'œuvre de Dieu. » Par la force du Saint-Esprit, des personnes faibles préparent d'autres personnes faibles à la communion éternelle avec le Seigneur. « C'est la gloire de Dieu dans son Œuvre. Et si nous le voyons ainsi, nous pouvons dire :

Louez l'Éternel ! » C'est pourquoi : « Considérons l'Église comme étant l'œuvre de Dieu. »

Dieu rassemble les exilés

Pour pouvoir être sauvés, les hommes devraient faire partie de l'Église. Celle-ci ne représente pas seulement un groupe de personnes qui partagent certaines valeurs. L'Église est le corps de Christ, dont les membres sont solidement liés les uns aux autres. « L'unité de l'Église n'est pas seulement un pacte de non-agression », a souligné le président international de l'Église en parlant de la croissance commune dans la nature de Christ : « Plus chacun de nous s'approche de Jésus-Christ, plus notre unité sera forte. » Cela aussi est le résultat de l'agir divin : « Louez l'Éternel pour le travail du Saint-Esprit, qui nous permet d'atteindre l'unité en Christ. »

2090 fidèles se sont réunis dans le Greyville Convention Center, quelque 128 000 autres ont vécu le service divin via la retransmission dans les communautés



Dieu guérit ceux qui ont le cœur brisé

« Cela me brise le cœur lorsque j'apprends toutes les épreuves que doivent traverser certains enfants de Dieu. » Parfois, il est seulement douloureux d'en entendre parler. « Et si nous regardons au-delà de notre cercle, dans le monde et dans les domaines de l'au-delà ... parfois, c'est tout simplement horrible. » Et pourtant : « Dieu est capable de tous les consoler. Il est capable, à travers le Saint-Esprit, de tous les faire vivre son amour », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « Louez l'Éternel. Son amour est si grand qu'il peut consoler tous les hommes, quoiqu'ils aient vécu. »

Dieu panse les blessures

« Le péché est comme une flèche », qui atteint sa cible et blesse. « Puis, Dieu vient et panse ces blessures » – par sa grâce. Souvent, cependant, il reste quelque chose : une cicatrice. « Ce n'est plus dangereux, mais lorsqu'on presse la cicatrice, c'est douloureux. » « Dieu a pardonné, mais le pécheur doit gérer les conséquences de ses actes », s'est exprimé le président de l'Église en expliquant l'image de la cicatrice. En même temps : « Ce n'est pas notre tâche de pointer du doigt la cicatrice du péché et d'appuyer sur celle-ci pour faire souffrir le pécheur. » Dieu souhaite guérir. « Il a besoin de nous pour les laisser ressentir l'amour de Jésus-Christ – telle est notre mission. » Cela aussi est une forme de louange à Dieu.

Dieu compte et donne des noms

« Dieu connaît toute âme. Et, à ses yeux, chaque âme a plus de valeur que toute la création », a expliqué l'apôtre-pa-

triarche Schneider. « Il connaît toute chose au sujet de chaque âme et il aime chacune d'entre elles. » « Nous avons tant de raisons de louer la gloire de Dieu et l'amour et la grâce de Jésus-Christ », a été sa conclusion. « Faites confiance à Dieu. Il est plus grand que tout ce que vous pouvez imaginer. »

GRANDES LIGNES

Psaumes 147 : 1-4

« Louez l'Éternel ! Car il est beau de célébrer notre Dieu, car il est doux, il est bienséant de le louer. L'Éternel rebâtit Jérusalem, il rassemble les exilés d'Israël ; il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures. Il compte le nombre des étoiles, il leur donne à toutes des noms. »

Nous louons Dieu pour le salut qu'il nous offre. Nous célébrons Dieu en proclamant son amour et sa grâce, en pardonnant à autrui et en priant pour son salut.

Le samedi soir 20 mai 2017, 200 choristes et musiciens ont enthousiasmé la salle par leurs prestations lors d'un concert dans la Depok Church



Photo : ÉNA Indonésie

! Pas de grève du zèle

Être prêt, soutenir, donner ... Le service à l'égard du prochain possède de nombreuses facettes. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider exhorte à mettre les dons existants au service du prochain et de ne pas seulement penser à soi-même.

Le 21 mai 2017, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin en la grande église de Depok Church (Indonésie). Et 10 000 frères et sœurs y ont participé, sur place et dans les 128 communautés du pays.

Les chrétiens sont appelés à servir leur prochain ...

L'épître de Pierre s'adresse aux chrétiens qui se voient confrontés à l'hostilité de la société païenne. L'auteur de

l'épître de Pierre les exhorte à garder la foi et à se soutenir mutuellement. Ses paroles sont encore d'actualité aujourd'hui, a déclaré l'apôtre-patriarche. Les tentations sont encore connues aujourd'hui. Il en va du devoir des croyants de mettre au service du prochain les dons qu'ils ont reçus par la grâce de Dieu.

... avec le don de la foi. « Nous avons la grâce de pouvoir croire en Dieu. C'est une grâce de savoir que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, qu'il est le Sauveur envoyé par Dieu pour

Au mois de mai, l'apôtre-patriarche Schneider a rendu visite aux frères et sœurs en Asie du Sud-Est. Lors de son voyage, il a célébré des services divins à Tilling (Philippines), Lampung/Sumatra (Indonésie) et à Depok/Jakarta (Indonésie)

notre salut. » Il importe désormais d'avoir recours à cette foi. Le meilleur moyen de parler de sa foi est d'attirer l'attention du prochain sur le fait que « Jésus-Christ souhaite nous aider à surmonter les péchés et qu'il nous pardonne. »

... avec le don de l'amour. « L'amour pour Dieu nous aide à surmonter les difficultés et les épreuves même si nous devons souffrir en tant que chrétiens. » Cependant, cet amour nous permet également d'exprimer notre amour à l'égard de notre frère et de notre sœur. « Utilisons l'amour de Dieu pour fortifier l'unité au sein du peuple de Dieu. »

... avec le don de la grâce. « Et plus nous connaissons Jésus-Christ, plus nous percevons à quel point nous avons besoin de la grâce pour avoir la communion avec lui. » Et cela a également des répercussions sur notre relation avec le prochain : « C'est parce que je suis tellement reconnaissant pour le pardon de mes péchés qu'il ne m'est pas difficile de pardonner aussi à mon prochain. Ce n'est pas seulement une condition : tu dois pardonner pour être pardonné à ton tour. Non, cela devient un besoin, un désir pour notre âme ! »

... avec les facultés que Dieu a données. « Et, bien sûr, nous avons aussi reçu de nombreux autres dons. » L'apôtre-patriarche a demandé expressément d'utiliser ces talents individuels : « Utilisons ces compétences à la gloire de Dieu et pour la bénédiction de la communauté. » – Et chacun possède au moins une compétence, l'apôtre-patriarche en est persuadé : la bonne prière. « Nous savons que nous devons d'abord prier pour le salut. Nous devons d'abord prier pour le ciel avant de prier pour la terre. »

... avec les dons matériels. « Tout ce que nous possédons dans notre vie terrestre, nous le considérons comme un cadeau de la grâce de Dieu. C'est une grâce d'avoir certaines ressources, d'avoir de l'argent. » Et, en se référant à la parole biblique, l'apôtre-patriarche a expliqué : « Soyez accueillants les uns envers les autres, sans murmurer. » Cela signifie également que certaines offrandes peuvent être utilisées à l'extérieur de la communauté, afin que l'Église puisse accomplir son travail et les apôtres leur mission.



GRANDES LIGNES

I Pierre 4 : 10 :

« Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

Nous remercions Dieu pour ses dons de grâce, en professant notre foi, en aimant notre prochain, en lui pardonnant lorsqu'il nous blesse, en mettant nos dons à son service et en lui témoignant notre générosité.

LA DRACHME PERDUE

(LUC 15 : 8-10)



Les pharisiens et les scribes s'irritent contre Jésus, parce qu'il partage la communion avec les publicains et d'autres pécheurs. Il va même jusqu'à manger avec eux, alors qu'ils sont impurs selon la loi juive. Suite aux reproches des pharisiens et des scribes, Jésus raconte quelques paraboles. L'une d'elles est la parabole de la drachme perdue.

« Une femme possède dix drachmes d'argent, elle en perd une.

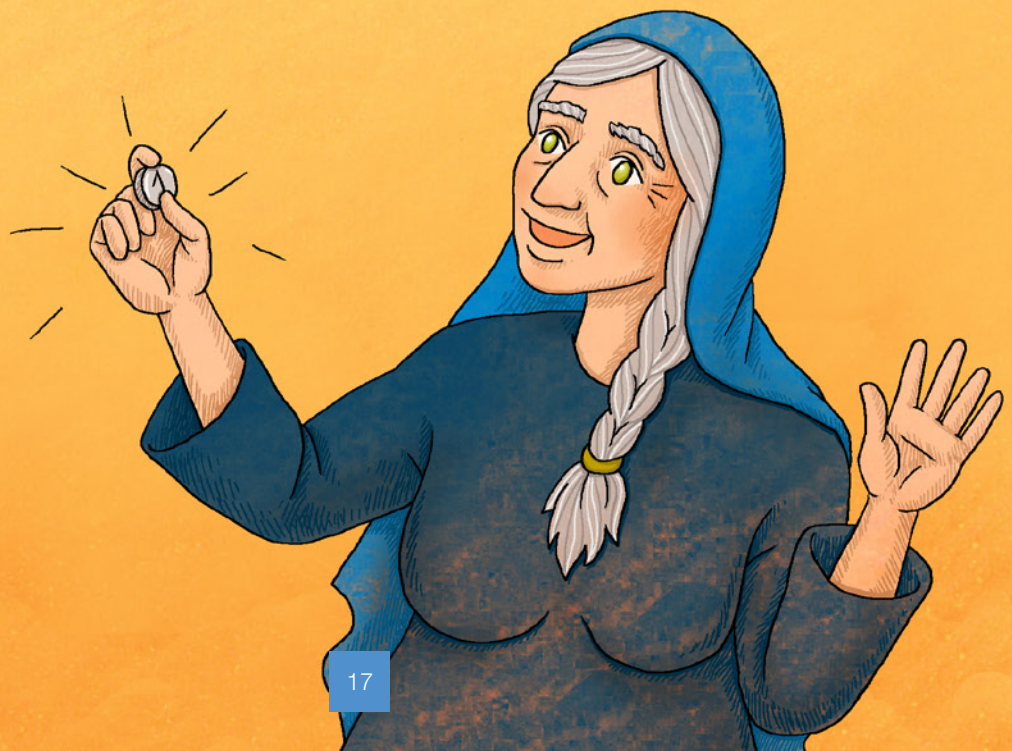
Cela l'attriste beaucoup. Que va-t-elle donc faire ? » – Les pharisiens et les scribes écoutent attentivement. – Jésus poursuit : « N'allume-t-elle pas une lampe, balaie la maison et cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle retrouve la drachme manquante ? » – Les auditeurs acquiescent en silence.





Ils auraient fait la même chose.
 Mais l'histoire se poursuit :
 « Une fois que la femme a retrouvé la drachme, elle appelle ses amies et ses voisines en disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. »
 Jésus s'adresse aux pharisiens et aux scribes en disant : « De même, les anges se réjouissent pour un seul pécheur qui se repent. »

Les pièces de monnaie n'existent que depuis le VIII^e siècle avant la naissance de Jésus-Christ en Palestine. Leur valeur dépend du poids et du matériau utilisé. Ce n'est qu'à partir du VI^e siècle avant Jésus-Christ que l'on trouve des pièces gravées d'une valeur déterminée. À l'époque de Jésus, en Israël, il est possible de payer en trois monnaies distinctes. Comme la Palestine fait partie de l'Empire romain, on y trouve des pièces romaines, comme par exemple le denier. C'est l'argent de l'empereur, qui est représenté sur les pièces de monnaie. Cependant, la Palestine faisant également partie de la province de Syrie, la monnaie provinciale y est également valable, comme la drachme grecque et la statère tyrienne. C'est dans cette monnaie que l'on paie l'impôt du temple. La seule monnaie juive mentionnée dans le Nouveau Testament est le lepton (traduit par drachme), qui est la plus petite unité monétaire.





Saviez-vous que nous possédons notre propre calendrier éthiopien ? Notre année compte 13 mois.

CHEZ SARON, À DIRE DAWA (ÉTHIOPIE)

Je m'appelle **Saron**, j'ai onze ans et j'habite dans la ville de Dire Dawa. Celle-ci est située à environ 500 kilomètres de la capitale éthiopienne, ce qui représente presque dix heures de route en autocar.

Les deux villes sont situées à peu près sur une même ligne, mais **Dire Dawa** est située un peu plus à droite sur la carte, en direction de la mer, à proximité de la frontière avec la Somalie. Avec ma famille, j'habite dans une petite maison que nous louons.

Outre le Lesotho, l'Éthiopie est le pays le plus élevé en Afrique. Plus de la moitié du pays se situe à plus de 1 200 mètres d'altitude. Tandis que, dans la plaine, il fait chaud et sec, dans les montagnes, il peut même neiger. Les **Monts Simien**, au nord du pays, forment un parc national, où l'on peut voir notamment des **léopards**, des **babouins hamadryas** et des **hyènes tachetées**. J'aime beaucoup les animaux, et j'aime mon pays et les gens qui y vivent. Pour rester informée, tous les jours, je regarde le journal télévisé et je lis le journal. Je connais l'histoire de l'Éthiopie et j'ai hâte de découvrir dans quelle direction mon pays va se développer à l'avenir.





Cette photo a été prise dans mon **école**. Vous n'y voyez pas tous mes camarades de classe, car, dans ma classe, nous sommes près de 45 élèves. Je suis dans la sixième classe, j'ai des facilités pour apprendre. Pour aller à l'école, je dois marcher

trois kilomètres. En Éthiopie, de nombreux élèves doivent parcourir de bien plus longues distances, en particulier dans les hautes terres. Peut-être est-ce là la raison pour laquelle quelques très bons coureurs de fond sont issus de mon pays – et ont gagné au total 53 médailles olympiques.

Ou peut-être est-ce lié à leur alimentation saine ? Pour ma part, je pourrais manger constamment des **spaghetti** avec de la sauce bolognaise et des fruits.



Je rencontre mes amis pour **jouer** à proximité de notre maison. J'aime jouer au football, mais aussi aux jeux sur l'ordinateur. Ma meilleure amie s'appelle Mahader : elle est intelligente et très aimable, elle est très calme, mais elle sourit beaucoup. Elle va dans la sixième classe, tout comme moi.

J'aime la musique, et j'apprends vite les nouveaux chants. Ce que je préfère, ce sont les cantiques de notre Église. Ici, vous me voyez au milieu de deux **amies** de la chorale des enfants. J'aimerais bien apprendre à jouer d'un instrument aussi, par exemple de l'orgue.



Ma famille : Mon père s'appelle **Girma**, il a 40 ans. Dans notre communauté, il est évangéliste et conducteur de communauté. Ma mère s'appelle Kidist, elle travaille dans le commerce. Parce que je suis une enfant unique, ma famille veille particulièrement bien sur moi et m'aide à chaque fois que j'ai besoin de son soutien. Je suis heureuse

d'avoir mes parents. Puisse Dieu les bénir et leur accorder la santé et une longue vie.





Photo : Oliver Rütten

La véritable consolation : la foi plutôt que les signes

Notre conception de l'univers des défunts fait partie des richesses de la foi néo-apostolique. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider ne laisse aucun doute là-dessus. Toutefois, il exhorte à traiter ce sujet avec précaution et lucidité.

« Récemment, j'ai été très surpris de lire que de plus en plus de chrétiens affirmaient croire en Jésus-Christ mais pas à un au-delà. D'autres encore pensent que la réception des sacrements dépend de la présence du corps ; selon eux, l'âme séparée du corps ne peut plus qu'attendre la résurrection des morts. Au Jugement Dernier, les morts ressuscités pourront alors, dans la mesure où ils seront acceptés par Dieu, entrer dans son royaume.

Nous croyons que l'homme survit après sa mort physique : son âme et son esprit ne meurent pas, par conséquent sa personnalité survit. Dans les domaines de l'au-delà, l'homme peut choisir d'être pour ou contre Dieu. C'est précisément cette liberté de décision qui lui ouvre l'accès aux sacrements, même si son corps n'est plus présent.

Dieu seul connaît les âmes qui ont la foi nécessaire pour recevoir les actes à salut. Ces âmes sont alors baptisées ou scellées lors du service divin en faveur des défunts. Nous ne pouvons pas les sauver grâce à nos prières – seul Jésus le peut –, mais nous pouvons leur témoigner notre amour. Nos prières sont des plaidoyers adressés à Dieu, qui les invite.

Soyons prudents et lucides en ce qui concerne l'univers des défunts. Certains frères et sœurs racontent parfois des rêves ou des histoires qui concernent l'au-delà. De telles expériences font exclusivement partie du vécu de la personne concernée et ne peuvent être généralisées. Celles-ci ne devraient donc en aucun cas être élevées au niveau de vérité intangible. En voici un exemple : Récemment, deux personnes de différents districts m'ont raconté qu'elles avaient « vu » la même personnalité connue décédée. À la première personne, cette personnalité aurait témoigné sa joie d'avoir été sauvée ; à la seconde personne, elle aurait dit, quelques semaines plus tard, qu'elle avait besoin d'aide de toute urgence ... Qui faut-il croire ici ?

Je peux comprendre que l'un ou l'autre ait envie d'être rassuré sur le sort de personnes défuntes qui lui étaient proches, toutefois, je ne suis pas d'avis que les « signes » soient la meilleure source de consolation qui soit. La véritable consolation provient de notre foi en l'amour de Dieu et de la confiance qui en découle. Notre mission est de partager la peine des éprouvés, de prier avec eux et de fortifier leur foi et leur confiance en Dieu. »

Notre conception de l'univers des défunts – les fondements

La foi néo-apostolique relative aux défunts se différencie de tous les autres chrétiens. À quoi cela est-il dû ? Et comment cela est-il justifié ? – Voici quelques explications concernant la doctrine de l'univers des défunts.

L'« univers des défunts » englobe toutes les choses qui se rapportent aux morts. Au sens restreint, cette expression désigne notre pratique qui consiste non seulement à intercéder pour les défunts dans nos prières, mais aussi à leur dispenser les sacrements par le biais des apôtres. La condition préalable en est la foi en une vie après la mort. L'immortalité de l'âme fait partie des certitudes foncières de notre foi.

S'y ajoute par ailleurs la conception selon laquelle l'état des âmes dans l'au-delà est susceptible, par principe, de changer, et que, par conséquent, le salut peut aussi s'obtenir après la mort physique. Cette certitude se déduit des déclarations

de l'Évangile qui affirme que la relation de Dieu à l'homme ne se rompt pas à la mort de ce dernier.

Le Catéchisme dit à ce sujet : « Les chrétiens néo-apostoliques font des prières d'intercession en faveur des défunts : ils prient le Seigneur de sauver les âmes qui ont rejoint l'au-delà, prisonnières. » (point 9.6.1)

La mort d'un enfant non baptisé

L'apôtre Friedrich Wilhelm Schwartz (1815-1895) a été le premier à pratiquer l'administration des sacrements à des vivants en lieu et place des défunts. Un cas concret qui

s'était produit dans la communauté d'Amsterdam à cette époque-là en a été l'élément déclencheur. En 1872, un enfant y était mort sans avoir été au préalable baptisé (ou était mort-né), et ses parents s'interrogeaient au sujet de son salut. On s'est alors posé la question de savoir s'il était possible, et de quelle manière, de dispenser les sacrements à cet enfant. L'apôtre Schwartz, à qui la question avait été posée, étudiait depuis un certain temps déjà le passage en I Corinthiens 15 : 29. On rapporta plus tard que la confrontation à ce cas particulier lui avait permis de comprendre le sens de ce mystérieux verset de la première épître aux Corinthiens.

Depuis lors, ce passage en I Corinthiens 15 : 29 fait partie des arguments bibliques invoqués en faveur de la dispensation du baptême et du saint-scellé aux défunts. Au début des années quatre-vingts du XIX^e siècle, on a aussi dispensé la sainte cène aux défunts.

C'est à l'aide de visions et de signes prophétiques que l'on faisait connaître, dans un premier temps, l'identité des défunts à baptiser ou à sceller. Jusque dans les années vingt du XX^e siècle, seuls les défunts nommément cités étaient baptisés et scellés.

Par la suite, il a été mis fin à cet usage, nul ne sachant à qui Dieu confère le baptême ou le saint-scellé dans l'au-delà.

À l'origine, le service divin en faveur des défunts avait lieu le deuxième jour de Noël (26 décembre). En 1954, l'apôtre-patriarche Bischoff a ordonné que la sainte cène soit rendue accessible aux défunts tous les dimanches. Depuis 1954, des services divins ont lieu de surcroît trois fois l'an, au cours desquels le baptême et le saint-scellé sont aussi dispensés aux défunts.

Les indications dans l'Écriture Sainte

Étant donné que notre foi et sa pratique à l'égard des défunts diffèrent de celles de tous les autres chrétiens, il est indispensable de les expliquer dans leurs grandes lignes au moins.

Pour commencer, posons-nous la question de savoir quelles sont les indications néotestamentaires au sujet de l'administration des sacrements aux défunts.

Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul rapporte d'une part l'usage qui consiste à se faire baptiser pour les morts. C'est au cours de sa discussion avec ceux qui nient la

résurrection que Paul en vient à évoquer cette pratique. Son objectif n'est donc pas de justifier la réception des sacrements en lieu et place des défunts. À l'évidence, cependant, il semble s'agir ici d'une pratique tout à fait courante, ne posant absolument pas problème. Paul écrit (I Corinthiens 15 : 29) : « Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? »

La première épître aux Corinthiens, qui a vraisemblablement été rédigée vers 54 ap. J.-C., est le plus ancien témoignage au sujet de cette pratique. Le deuxième passage à ce sujet a été écrit beaucoup plus tard et se trouve dans la première épître de Pierre, dont la rédaction remonte sans doute aux années 90 ap. J.-C. En I Pierre 3 : 19 sqq., il n'y a toutefois pas de preuve de la réception des sacrements par les défunts ; il y est fait allusion au fait que Jésus-Christ est « descendu aux enfers », comme il est dit dans le Symbole des Apôtres : « ... dans lequel il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau [...]. » Le passage en I Pierre 4 : 6 renvoie une fois encore à cet événement, en disant que « l'Évangile fut aussi annoncé aux morts ».

C'est surtout le passage de la première épître aux Corinthiens qui a donné lieu à de multiples réflexions. Quelques exégètes ont supposé que ce baptême pour les morts était une pratique en usage en marge de la communauté chrétienne. Un commentaire plus récent de la première épître aux Corinthiens voit les choses d'un autre œil et affirme que « le baptême pour les morts pratiqué dans l'Église de Corinthe (voire au-delà, dans d'autres communautés pauliniennes) était une pratique qui allait de soi, à laquelle s'adonnaient même ceux qui niaient la résurrection. »

L'Église de l'ère post-apostolique a adopté une attitude de rejet à l'égard de la dispensation des sacrements à des vivants en lieu et place des morts. Elle a interdit le baptême pour les morts en l'an 397, lors du 3^e concile de Carthage.

Reprise et développement

Si les apôtres de l'Église apostolique-catholique s'en sont tenus à la tradition de l'Église ancienne et à l'usage catholique et orthodoxe de la simple intercession en faveur des défunts, les apôtres de la nouvelle mouvance apostolique,



Photo : Daniel Rudolph

*« Jésus-Christ est le Seigneur des morts
et des vivants ; son Évangile leur est
également destiné. »*

née en 1863, sont allés beaucoup plus loin. En un premier temps, ils se sont référés aux bases néotestamentaires précitées qui, précisément si l'on tient compte des explications données plus haut, ne demandent qu'à être reprises et développées. Et c'est ce qui s'est passé au cours des 140 dernières années.

Ce qui est fondamental pour (notre conception de) l'univers des défunts, c'est la foi en le dessein salvateur universel de Dieu qui englobe d'égale manière les vivants et les morts.

Le Catéchisme néo-apostolique (point 9.6.3) en parle sans aucune ambiguïté : « Jésus-Christ est le Seigneur des morts et des vivants ; son Évangile leur est également destiné. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés (I Timothée 2 : 4-6 ; Jean 3 : 16) : sa volonté salvifique est donc universelle. Or, le salut est offert à travers la prédication, le pardon des péchés et les sacrements, toutes ces choses qui sont aussi destinées aux défunts. Pour eux comme pour les vivants, la foi en Jésus-Christ est indispensable en vue de l'obtention du salut. Seul Jésus-Christ opère la rédemption. »

Éditeur : Jean-Luc Schneider, Überlandstrasse 243, 8051 Zurich, Suisse
Éditions Friedrich Bischoff GmbH, Frankfurter Str. 233, 63263 Neu-Isenburg, Allemagne
Rédacteur responsable : Peter Johanning - Valblor Groupe graphique F-67 Illkirch



Photo : Genalyn Mosura

En route pour le service divin en tricycle

Lorsque Froilan Caderao se rend à l'église, trois roues touchent au maximum la route – non pas qu'il soit aussi rapide, mais son véhicule ne possède pas davantage de pneus. Et cela plaît à ses passagers.

En matière de terres, Bohol est la dixième plus grande île des Philippines, même si seul 1 million des 100 millions de Philippines y vit. 90 pour cent de la population professe sa foi chrétienne ; un certain nombre d'entre eux sont membres de l'Église néo-apostolique de l'Asie du Sud-Est. Ils parlent le boholano, un dialecte du cebuano, et, de manière isolée, aussi l'anglais et le tagalog.

Froilan Caderao (48 ans) vit dans la capitale de la province insulaire, à Tagbilaran City, avec son épouse et ses deux enfants. Il est évangéliste et conducteur de la communauté du même nom. Avant et après le service divin, il parcourt les routes comme nul autre : dans un tricycle jaune flashant.

Se rendre à l'église sur trois roues

C'est le moyen de transport le plus apprécié dans les villes indonésiennes, surtout dans les zones rurales : le tricycle motorisé, un genre d'auto-pousse. Ce véhicule, que l'on nomme aussi simplement « tricycle », fait partie de la circulation routière philippine comme ailleurs les voitures, les bus de ligne ou le tramway.

De nombreuses variantes du tricycle sont en circulation : avec ou sans sidecar pour d'autres passagers, sans toit ou avec une protection contre la pluie. En tant que moyen de transport, le véhicule permet de transporter jusqu'à neuf

L'évangéliste Froilan Cadero vit avec sa famille aux Philippines. Il se rend au service divin dans un tricycle jaune flashant. Il emmène volontiers des frères et sœurs



passagers, selon le modèle : selon le modèle, les passagers sont soit assis soit debout pendant le trajet.

Ce n'est pas un taxi, mais il transporte de nombreux passagers

C'est ce genre de tricycle qu'utilise l'évangéliste Caderao pour se rendre à l'église. À l'origine, il ne l'avait acquis que pour son propre compte et pour sa famille. Rapidement, il a cependant emmené régulièrement d'autres membres de la communauté pour le trajet commun jusqu'à l'église. Froilan Caderao a fait l'acquisition du tricycle exclusivement pour se rendre à l'église : pour son épouse Aurea (45 ans), sa fille Gwyneth (13 ans), son fils Gwylhem (8 ans) et pour lui-même. Une utilisation pour le transport public ou pour gagner de l'argent n'est pas prévue, et il garde cette ligne de conduite jusqu'à ce jour.

Un travail de relations publiques accéléré

Le tricycle se reconnaît de loin : il est peint en jaune flashant et, à l'avant du side-car resplendit l'emblème de l'Église

néo-apostolique, en lettres énormes. « Joy in Christ » – « La joie en Christ », la devise de l'année 2015, est écrit en lettres rouges au-dessus de l'emblème peint en noir. Et, directement au-dessus du pare-brise, sur la partie avant du toit, est écrit en majuscules : « The God Servant » – « Le serviteur de Dieu ».

Allez et enseignez ...

Pour le design de la peinture, le conducteur de la communauté a passé commande à un peintre. Avec une pointe de fierté, il explique : « Je suis le seul à avoir une telle peinture sur son tricycle. » Et ses voisins et connaissances le remarquent également. Beaucoup l'interpellent au sujet de son tricycle jaune flashant. Pour l'évangéliste, c'est une merveilleuse occasion de parler de sa foi et de son Église. Et il le fait continuellement : avec la joie en Christ. L'histoire ne dit pas s'il lui est déjà arrivé d'être en retard au service divin pour cette raison.

| Un collaborateur sérieux et discret



Ci-dessous : L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider (à droite) mandate l'apôtre Edy Isnugroho (au centre) comme adjoint de l'apôtre de district Urs Hebeisen (à gauche)



Photo : ÉNA Indonésie

Préserver l'unité est le plus grand défi. Le 21 mai, l'Église en Asie du Sud-Est a été dotée d'un collaborateur dynamique avec l'apôtre Edy Isnugroho.

« En 2018, l'apôtre de district Hebeisen sera admis à la retraite, et il m'a prié de placer un apôtre de district adjoint à ses côtés. C'est l'apôtre Edy Isnugroho, d'Indonésie, qui est prévu pour cette charge » – c'est de cette manière que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider informait les apôtres de district et leurs adjoints, au mois de janvier. Le 21 mai 2017, le président international de l'Église a procédé à son installation dans cette charge au cours du service divin qu'il a célébré dans la Depok Church (Indonésie).

Qui est cet homme, que ses frères et sœurs en Indonésie surnomment tendrement « l'apôtre Edy » ? « C'est un collaborateur sérieux et discret. Quant à son profil de personnalité, il est un peu le contraire de moi », explique l'apôtre de district Urs Hebeisen en souriant. Pour les dispositions de succession, c'est bien ainsi, ajoute-t-il. Depuis 2009, l'apôtre de district Hebeisen dirige l'Église néo-apostolique de l'Asie du Sud-Est. Dans les 18 pays qu'il dirige, il est soutenu par dix apôtres et 4300 frères du ministère. Son champ d'activité compte 80 000 frères et sœurs dans plus de 2 200 communautés.

L'apôtre Edy Isnugroho, né le 28 avril 1963, est issu d'une famille néo-apostolique. Son père, Yusak Saptohadiprayitno, a servi en tant qu'apôtre au sein de l'Œuvre en Indonésie de 1979 à 2002, au moment de son admission à la retraite. Le grand-père de l'apôtre Isnugroho était également un frère du ministère au sein de l'Église ; il a été le conducteur de la communauté de Lirap, à Java Central. L'apôtre est marié et a trois fils âgés de 25, 21 et 14 ans.

■ *Vous avez suivi une formation d'enseignant. Travaillez-vous dans une école ou êtes-vous déjà entièrement au service de l'Église ?*

L'apôtre Edy Isnugroho : Je n'ai enseigné que quelques mois dans une école supérieure. Puis, j'ai démissionné, parce que l'apôtre de district Tansahtikno m'a prié de le soutenir au sein de l'administration de l'Église.

■ *Que faites-vous durant votre temps libre ? Quels sont vos loisirs ?*

Je consacre mon temps libre à mon épouse et à mes enfants à la maison. Mes loisirs sont le jogging et le vélo.

Le couple Isnugroho avec ses trois fils



■ *Quelle est votre communauté ? Qu'à-t-elle de particulier ?*

Je fais partie de la communauté de Gendeng (Yogyakarta). On y trouve beaucoup d'étudiants, qui arrivent des autres villes pour y faire leurs études. Le nombre des membres de la communauté varie presque chaque année, parce que les étudiants vont et viennent.

■ *Quelle est votre histoire préférée dans la Bible ? Et qu'associez-vous à cette histoire ?*

Mon histoire préférée dans la Bible parle de David. Il était un homme remarquable avec un cœur humble. Dieu l'a choisi. Grâce à sa disposition de cœur, le peuple d'Israël a été prospère sous sa direction. Dieu l'a richement béni.

■ *Vous êtes apôtre depuis plus de 15 ans. Dans quels pays avez-vous travaillé jusqu'à présent ?*

Jusqu'à présent, j'ai travaillé dans presque tous les districts d'Indonésie.

■ *Racontez-nous une expérience qui vous a particulièrement réjoui.*

Au service des enfants de Dieu, je suis souvent confronté à de petits et de grands problèmes. En cherchant des solutions aux grands problèmes, je passe parfois quelques nuits blanches, je vis quelques découragements. Mais, tant que je fais confiance à Dieu, il me donne les forces nécessaires pour les surmonter. Et il me permet aussi de vivre la résolution de ces problèmes grâce à son intervention. Dieu vient toujours à mon secours au bon moment. Cela me rend heureux.

■ *En tant qu'apôtre, vous êtes aussi un missionnaire. Existe-t-il une recette secrète pour une bonne évangélisation ?*

J'aimerais témoigner de l'amour à tous les hommes, sans faire de différence.

■ *Vous connaissez l'apôtre de district Urs Hebeisen depuis de nombreuses années. Aimez-vous travailler avec lui, et pourquoi ?*

Naturellement, j'aimerais soutenir mon apôtre de district. Je ressens son amour pour moi, et je l'aime. Il est mon mentor, disposant d'une grande sagesse. Il m'enseigne notamment à penser de manière globale, mais à agir localement. Et aussi à penser au temps dans 10, 15 ou même 20 ans, et regarder ainsi vers l'avenir.

■ *L'Église a de nombreux défis à relever. Lesquels vous causent le plus de soucis ?*

Les enfants de Dieu en Indonésie proviennent de différentes tribus, de différents statuts sociaux, de différents contextes et traditions. Cela vaut d'autant plus pour l'Asie du Sud-Est. Pour moi, l'unité est le plus grand défi.

■ *Au sein de l'Église territoriale de l'Asie du Sud-Est, il faut parcourir – comme partout dans le monde – de grandes distances. Comment allez-vous rester en contact avec les frères du ministère et les frères et sœurs ?*

Je resterai en contact avec les frères et les frères et sœurs par SMS, via WhatsApp et par e-mail.

■ *Qu'est-ce qui vous réjouit le plus dans ce nouveau travail ?*

Je me réjouis d'avoir encore davantage l'occasion de rencontrer notre apôtre-patriarche et les apôtres de district. Dans ces rencontres, je pourrai puiser de nouvelles forces et une nouvelle joie pour servir le Seigneur et l'Église.

Tous les apôtres de district et leurs adjoints se réunissent dans la salle de conférences avec l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider pour une assemblée des apôtres de district d'une durée de deux jours



Photo : Oliver Rütten



L'apôtre de district adjoint Robert M. Nsamba consulte les nouveaux ouvrages pédagogiques destinés aux cours d'instruction religieuse qui viennent d'être présentés

Nouveau round pour la définition du ministère

Pour la première fois cette année, tous les apôtres de district et leurs adjoints se sont réunis à Vienne (Autriche). L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider les a conviés à une assemblée internationale des apôtres de district (AIAD). La définition néo-apostolique du ministère sera au centre de leurs délibérations.

Une fois de plus, il était question de la définition du ministère. Pour une Église du ministère telle que l'Église néo-apostolique, c'est là un thème central de sa doctrine. Ce sujet est très important aussi aux yeux du Président international de l'Église : Pour lui, le magistère de l'apostolat n'est pas seulement une déclaration inscrite dans le Catéchisme. Il veut également que les déclarations doctrinales soient élaborées de manière collégiale au sein du cercle des apôtres de district et des apôtres. C'est pour cette raison que, dès l'année dernière, il a intégré au processus de délibération, par voie écrite, les quelque 350 apôtres en activité de par le monde.

Un cadre clairement défini

Toutes les déclarations au sujet de la définition du ministère ne sont pas formulées de manière exhaustive dans le Catéchisme. Le cadre est clair, quant à lui : le diaconat, la prêtrise (le sacerdoce) et l'apostolat sont trois échelons ministériels, nantis de pouvoirs spirituels distincts. En association avec le ministère, il existe, de surcroît, des charges à caractère hiérarchique : conducteur de communauté ou responsable de district, apôtre de district adjoint ou apôtre-patriarche adjoint.

Des réponses à des questions subsidiaires

Cependant, qu'est-ce donc, concrètement, qu'un ministère, une charge, un service, et en quoi diffèrent-ils les uns des autres ? La définition de l'ordination est claire : Elle est institution dans un ministère spirituel et est opérée par l'apôtre, au nom de la Trinité divine, par l'imposition des mains et la prière (CÉNA 7.1). Elle est communication de pouvoir, de sanctification et de bénédiction. Elle est effectuée en tenant compte des compétences requises pour l'accomplissement des services respectivement liés aux différents ministères.

L'installation dans une charge vise à la hiérarchisation de certaines tâches, en vue de constituer un principe d'ordre et de garantir une organisation exempte de heurts et de frictions. Elle confère un service associé à un ministère spirituel et impliquant une fonction dirigeante au sein de la communauté, du district, de l'Église territoriale ou de l'Église globale.

Toutes ces notions doivent à présent être communiquées dans le cercle des ministres de l'Église. Les apôtres de district ont approuvé une présentation à cette fin. De surcroît, un article a été rédigé entre-temps, à paraître dans un numéro hors-série des Pensées directrices.

Importance des cours d'instruction religieuse à l'intention des enfants

La deuxième priorité de l'assemblée était la conception et l'élaboration de supports pédagogiques pour les cours d'instruction religieuse dispensés au sein de l'Église. Contrairement à d'autres thèmes, il convient ici plus particulièrement de tenir compte des habitudes culturelles propres aux différentes régions du globe. La diversité des pays se reflète dans celle des programmes et méthodes pédagogiques propres à chacun d'eux. Malgré cela, les apôtres de district ont le souci d'actualiser et de moderniser les ouvrages pédagogiques existants. Des enquêtes ont été menées auprès des groupes-cibles, dont les résultats sont actuellement à l'étude.

Au sujet de l'AIAD

Quelques jours avant la Pentecôte, tous les apôtres de district et les apôtres se sont réunis à Vienne. Actuellement, ils sont au nombre de 27. Pour la première fois, les deux nouveaux apôtres de district adjoints y étaient aussi présents, savoir l'apôtre Jürg Zbinden (Suisse) et l'apôtre Edy Isnugrohu (Indonésie). L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider les avait installés dans leur charge respectivement à Berne (Suisse), le 14.01.2017, et à Depok (Sumatra), le 21.05.2017. Le dimanche a eu lieu le service divin de la Pentecôte, retransmis dans le monde entier par satellite depuis la Wiener Konzerthaus.



De droite à gauche : L'apôtre de district adjoint Frank Dzur (à l'arrière-plan), l'apôtre de district John L. Kriel et l'apôtre de district Leonard R. Kolb

Sam, l'interprète de l'apôtre-patriarche

Il a fait grosse impression : « Superbe traduction », entend-on dire dans les communautés et lit-on sur les réseaux sociaux. Et la même question revient sans cesse : « Qui est cet homme, qui a travaillé si dur pendant le service divin de la Pentecôte ? »

Samuel Mueller (Sam) a traduit des heures durant à Vienne (Autriche), au long de la semaine de la Pentecôte, et il a beaucoup transpiré ce faisant, dans sa petite cabine de traduction installée dans la salle de conférences pendant la session de deux jours de l'assemblée des apôtres de district, lors de maints entretiens et encore le dimanche matin, à côté de l'apôtre-patriarche, dans la Konzerthaus de Vienne.

« Votre chemise et votre costume ont-ils eu le temps de sécher ? » Cette question, Sam Mueller l'a souvent entendue au cours des jours passés. La sueur qui coulait à flots sur son front, à la Pentecôte, a inspiré une plaisanterie à ses amis canadiens : « Quel est le nom du nouveau lac apparu en Autriche ? » Sam Mueller reste imperturbable et sourit. Il en faut bien plus pour faire perdre son calme au Canadien.

Mari, père, écrivain et évêque

Sam (Samuel) Mueller a 46 ans ; il est marié avec Christina. Ils ont « deux merveilleux enfants », Kristin, 10 ans, leur fille, et Victor, 7 ans, leur fils. La famille vit dans l'Ontario, dans le Sud-Est du Canada. Très attaché à sa famille, notre homme aime jardiner pendant ses loisirs, faire de la randonnée en famille ou encore écrire des romans. Il a évidemment beaucoup trop peu de temps à consacrer à son activité littéraire, ce qu'il espère bien changer un jour, nous révèle-t-il.

Traducteur de profession, notre évêque est en charge de 20 communautés à Toronto, au Québec et sur le littoral canadien. Il est aussi l'adjoint du responsable de la jeunesse du



Photo : Oliver Rütten (à gauche), privé (à droite)

Canada. L'évêque actuellement en responsabilité prendra sa retraite à la fin de l'année ; le champ d'activité de Sam Mueller s'en trouvera agrandi.

Traduire l'interprète

La communauté de Halifax, en Nouvelle-Écosse, est l'une des plus éloignées dans son diocèse ; il s'y rend le plus souvent en avion, car en voiture, il lui faudrait une vingtaine d'heures pour parcourir les centaines de kilomètres qui l'en séparent.

Lors de ces déplacements, il peut arriver que lui-même prêche en anglais et se fasse traduire en français par un interprète. « Dans certaines communautés, une partie des fidèles est purement anglophone, tandis que l'autre est purement francophone », explique notre spécialiste des langues.

Chaque langue a ses particularités

Sam Mueller parle l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol et un peu le cambodgien. Il n'a de préférence pour aucune langue en particulier. Cela s'est vérifié tout au long de la rencontre pentecostaire de quatre jours à Vienne : il passait allègrement d'une langue à l'autre au cours de ses conversations avec des fidèles du monde entier. Il le fait avec une telle aisance qu'on a l'impression que, pour lui, c'est le b.a.-ba.

Chaque langue a ses particularités, explique cet amoureux des langues. L'espagnol exprime les émotions et les sentiments, l'allemand se prête à la précision du langage, le français, c'est l'éloquence. Ce qui fascine notre homme, ce sont

les rapports et les éléments communs liant ces langues les unes aux autres. Et il n'est pas prêt de se lasser des langues : « J'aimerais bien encore apprendre l'italien, puis le lingala », l'une des langues nationales des deux Congo.

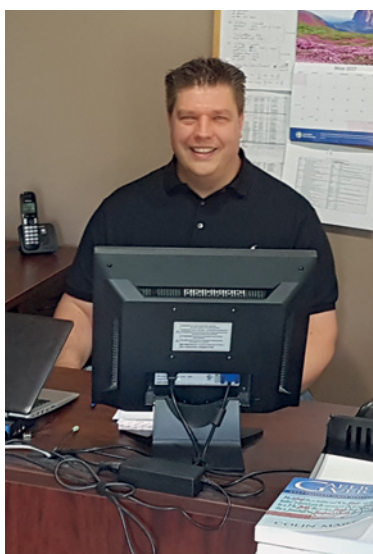
La traduction est un luxe, l'interprétariat un défi

« Avoir le temps de faire des recherches dans un dictionnaire ou sur Internet, c'est un luxe, explique Sam Mueller pour montrer la différence entre le traducteur et l'interprète. L'interprète subit l'orateur : chaque mot doit être juste, car il n'y a pas de temps pour réfléchir ou vérifier dans le dictionnaire. On est soulagé, chaque fois qu'on y réussit. ».

L'interprète joint parfois le geste à la parole

Lors de l'intervention à l'autel de l'apôtre de district Bernd Koberstein, le dimanche de la Pentecôte, notre interprète professionnel est pris par surprise : l'apôtre de district d'Allemagne parle du concert du samedi soir et rapporte les propos du chef du chœur des jeunes : « Ces cent jeunes choristes sont feu et flamme ! » Tout à son enthousiasme, l'apôtre de district brandit le poing droit d'un mouvement brusque et s'écrie : « Jaaa ! » Il avait pris soin de dire à l'interprète : « Pas la peine de traduire ! », mais, pour Sam Mueller, il allait de soi qu'il fallait aussi traduire cette gestuelle, si bien que le « Ja » est devenu « Yes », accompagné du même geste. Tous deux esquissent un sourire à l'autel, sourire qui se lit aussi sur les visages de l'assemblée.

à gauche et au centre : Sam Mueller au travail à son bureau et dans le jardin ; à droite : son épouse Christina et leurs enfants, Kristin et Victor





À venir

- 01.10.2017 Port Moresby (Papouasie-Nouvelle-Guinée)
- 15.10.2017 Le Cap (Afrique du Sud)
- 17.10.2017 George (Afrique du Sud)
- 22.10.2017 Nuremberg (Allemagne)
- 29.10.2017 Dublin (Irlande)
- 05.11.2017 Landau (Allemagne)
- 12.11.2017 Raipur (Inde)
- 19.11.2017 Backnang (Allemagne)
- 26.11.2017 Essen (Allemagne)
- 03.12.2017 Lübeck (Allemagne)
- 08.12.2017 Kinshasa (RD Congo)
- 09.12.2017 Gemena (RD Congo)
- 10.12.2017 Kinshasa (RD Congo)
- 17.12.2017 Leeuwarden (Pays-Bas)

Église néo-apostolique
Internationale

